

Le piano l'égénaire de Yarmouk

Description

Par Moe Ali Nayel on Tue, le 14/10/2014

VIDEO : <https://www.youtube.com/watch?v=ymweKAmoQ5c>

Il existe encore un piano qui survit aux cotés des Palestiniens dans le camp de réfugiés assiégé de Yarmouk près de Damas.

Plus tôt cette année, le piano est apparu dans la Vidéo YouTube ci-dessus ; c'était la première fois que j'apprenais son existence. Instrument de musique favori, mes oreilles étaient absorbées et mes yeux suivaient chacun des coups frappant les touches.

Le piano décrié de Yarmouk, à l'instinct devant moi, devint un être vivant, qui respire. Alors que je regardais, le piano chantait, dirigé par des doigts froids, secs, qui me semblait presque fossilisés.

Un jeune pianiste palestinien de Yarmouk baissait sa tête sur le clavier et sa musique parlait. La mélodie du piano n'a pas eu pourtant le même effet qu'elle déclenche habituellement sur mon psychisme ; la mélodie créa un sentiment de malaise, des mains moites et de sourde inquiétude, ma mâchoire se crispant tout au long des quatre minutes de la vidéo.

Cette joie habituelle dans le piano a cédé la place à la mélancolie alors que je regardais la réalité dystopique se dérouler : cinq jeunes hommes, épaules contre épaules faisant face au piano ; ils chantent ensemble malgré le froid glacial parcourant leurs corps mal nourris. Ils replient leurs mains dans leurs poches et chantent sur les notes en colère du piano : « Où êtes-vous, revenez, le voyage a été bien trop long. »

VIDEO: <https://www.youtube.com/watch?v=gi4PzuOI10w>

Le piano de Yarmouk a refait surface dans les médias sociaux, le 3 octobre, dans une vidéo intitulée « Blue ».

Tout comme la première fois, ma seconde rencontre avec le piano fut une coïncidence alors que je faisais dérouler sans but la timeline d'un média social. Produite par Bidayyat and Rad Fael (Reaction), le travail de cette courte vidéo est l'histoire personnelle de son réalisateur, Abo Gabi, qui déclenche, essaye de joindre par Skype son ami resté à Yarmouk.

La vidéo commence dans une rue grise du camp de réfugiés de Yarmouk sur les sirènes hurlantes d'une ambulance. La caméra emmène le spectateur à travers la sinistre réalité du camp assiégé et s'installe devant le pianiste accompagné par plusieurs jeunes qui chantent « Promesses, promesses, promesses ! Alors que ton peuple meurt. »

A la minute 9:39, lors d'une scène montrant une procession funéraire, la caméra s'arrête sur une pancarte manuscrite accrochée au pare-brise d'une ambulance sur laquelle on lit « Je suis la 80ème personne à mourir de faim à cause du siège oppressif de Yarmouk. » La vidéo

se termine sur une note Ã©crite Ã« le camp de Yarmouk subi un siÃ«ge depuis 450 jours Ã», suivi par Aeham Ahmad jouant du piano, la destruction en arriÃ«re-plan.

Dans le descriptif de la video sur YouTube, Abo Gabi dÃ©crit son intention lors de la crÃ©ation de la vidÃ©o :

Ã« Je fais ce rÃ«ve rÃ©current depuis que j'ai fui le camp de rÃ©fugiÃ©s de Yarmouk pour Beyrouth. Le rÃ«ve me ramÃ«ne dans le Yarmouk assiÃ©gÃ©, oÃ¹ la mort et la destruction ont trouvÃ© leur place de la maniÃ«re la plus dÃ©taillÃ©e. Je ne suis pas certain qu'il s'agisse d'un rÃ«ve ou d'un cauchemar. Mais je vis dans un Ã©tat d'attente illimitÃ©e avec les images de ce lieu et la difficultÃ© de lâ« abandonner. Peut-Ã«tre que la mÃ©lodie du piano de mon ami Aeham a transformÃ© ce cauchemar en un rÃ«ve et ce lieu en lÃ©gende. Ici, il n'y a pas de gÃ©ographie, un endroit suspendu entre deux rÃ©alitÃ©s, la premiÃ«re est une tente et la deuxiÃ«me, un sac fait pour d'autres conquÃ«tes. Ces conquÃ«tes motivent la duretÃ© et lâ« amertume de nos catastrophes et de nos dÃ©ceptions passÃ©es. Nous faisons nos bagages pour seulement trouver notre mÃ©moire qui raconte lâ« histoire de notre relation avec le vent. Nous, les tÃ©moins de la dÃ©ception et de lâ« espoir. Ã»

VIDEO: <https://www.youtube.com/watch?v=v3jkpwL2sIA>

Le pianiste de Yarmouk est rÃ©apparu il y a trois jours. Cette fois il est seul, son piano est peint en blanc, dÃ©corÃ© des couleurs aux couleurs palestiniennes et marquÃ© du personnage emblÃ©matique de dessin animÃ© de Naji Al-Ali, Handala. Dans cette troisiÃ«me vidÃ©o, Aeham joue son dernier morceau Ã« Ends Ã». Sur Facebook, il dÃ©crit la musique comme Ã« une mÃ©lodie du Levant mÃ©langÃ©e aux rues misÃ©rables de Yarmouk compressÃ©es en trois minutes. Ã»

Cette derniÃ«re vidÃ©o me forÃ§a Ã« trouver et communiquer avec le pianiste de Yarmouk. Je ressentais le besoin de le rencontrer, virtuellement au moins, et savoir comment pouvait-il survivre. J'ai Ã©cris Ã« Aeham et il rÃ©pondit. Le rÃ©fugiÃ© palestinien de 27 ans de Yarmouk partagea un peu de son histoire :

Ã« Au dÃ©but du siÃ«ge dans le camp, j'ai dÃ©cidÃ© de m'isoler de la musique, j'ai dÃ©cidÃ© de rester neutre dans le conflit syrien. J'ai vendu des fallafels pendant 6 mois, et j'ai gardÃ© la musique dans mon Ã©couteuse. Mais je ne pouvais m'en empÃ«cher. Alors j'ai pris mon piano, je lâ« attachÃ© au chariot Ã« lÃ©gumes de mon oncle et j'ai commencÃ© Ã« parcourir les quartiers dÃ©primants du camp.

Les rues du camp Ã©taient dÃ©sertes, tous ceux que lâ«on aime et qui auparavant remplissaient les rues de leur bruit et de leur joie Ã©taient partis. J'ai commencÃ© Ã« jouer de mon piano, sillonner les rues de Yarmouk pour ramener lâ« espoir. C'est pourquoi je parcourais les rues, parce que je ne pouvais garder la musique silencieuse. Je nourrissais mon corps de fallafels, mais je devais nourrir mon esprit et ce malgrÃ© la faim et ce malgrÃ© le siÃ«ge, j'ai continuÃ© Ã« jouer de mon piano. J'ai commencÃ© Ã« jouer du piano Ã« lâ« Ã©ge de cinq ans ; j'ai Ã©tudiÃ© la musique au conservatoire arabe depuis lâ« Ã©ge de 6 ans jusqu'Ã« 16 ans. Je joue habituellement des morceaux acadÃ©miques mais les circonstances actuelles m'ont poussÃ© Ã« composer une musique qui parle du siÃ«ge et de la crise dans un camp assiÃ©gÃ© durant deux ans et demi. Ã»

Lorsque nous avons fini de discuter, je suis resté à souhaiter que je puisse prendre cette course de 2h de taxi, si familière, entre Beyrouth et Damas, rencontrer Aeham en personne et l'inviter à prendre une tasse de thé dans les vieilles rues sinueuses de l'ancienne capitale de la Syrie.

Un jour, les palestiniens et les syriens qui ont survécu à la guerre raconteront des histoires sur ce qui s'est produit à Yarmouk. Les gens se rappelleront comment ils ont dû manger de l'herbe pour rester en vie durant le siège. Dans la mémoire collective des survivants, Aeham et son piano vivront. Dans le futur, certains diront peut-être que le piano d'Aeham était une légende.

Lorsque les gens se rappelleront de Yarmouk, peut-être diront-ils :

Te souviens-tu, alors que les snipers tiraient sur tout ce qui bouge et qu'au milieu de cette destruction un jeune homme brisa le silence, accrocha son piano au chariot de pneus de son oncle et roula à travers le camp pour jouer de la musique dans les rues sombres ? Te souviens-tu, lorsqu'un seul jeune homme a défié la mort, faisant retentir les notes de son piano sur le son assourdissant des bombes et des balles ?

Traduction: Charlotte D. pour l'Agence Média Palestine

Source: [The Electronic Intifada](#)

date créée

2014/10/24